

Sang neuf à Belfort

Venus du Mexique, d'Inde, de la rive gauche parisienne, quelques beaux éclairs de cinéma ont transité par le festival Entrevues.

Cette année, à Belfort, hormis quelques talents confirmés (comme le Roumain **Corneliu Porumboiu**, auteur du beau *Police, adjectif* reparti avec le Grand Prix), les films les plus intéressants étaient signés de cinéastes inconnus, tels le Mexicain Nicolás Pereda et l'Indien Amit Dutta, qui présentaient à la fois un court métrage documentaire et un long métrage de fiction venant rappeler à quel point la distinction est peu pertinente. La frontière cinématographique plus intense serait plutôt celle qui (ne) sépare (pas) le monde des vivants et celui des morts, ce point de rencontre que **Nicolás Pereda** met en scène, à la fin d'*Entre-vista con la tierra*, près de la tombe d'un enfant. On se souviendra longtemps de la silhouette en contre-jour du petit garçon venu visiter son ami défunt, avec pour seul bagage un micro au bout d'une perche. Depuis sa naissance, le cinéma ne cesse de capturer l'ombre portée par des fantômes sur un écran, mais il se pourrait qu'il tente, tel Jacques Tourneur, d'enregistrer les "murmures dans des corridors lointains", autrement dit la voix trop vite oubliée des disparus - ou leur silence. Ce travail sur les intermittences de la voix, des fréquences ou des vibrations comme expérience hantée fait la force de *The Man's Woman and Other Stories*, d'Amit Dutta. Celui-ci parvient à livrer un portrait de l'Inde contemporaine à travers ses pires parias (les femmes), tout en inventant un espace-temps aussi détaché de l'espace et du temps que les

non-lieux aquatiques de Tarkovski. Un homme vit dans les arbres mais a peur des oiseaux ; deux hommes conversent sur le toit d'un immeuble tandis qu'une mégalopole s'évanouit au crépuscule ; le récit qu'engendre une page calligraphiée nous parle de signes, avec la rigueur de Shyamalan lorsqu'il fait advenir un mystère.

Voilà l'un des plus beaux premiers films vus depuis longtemps, se disait-on, avant de découvrir le premier long métrage de **Sophie Letourneur**. Dans un style très différent, *La Vie au Ranch* (Prix du film français et Prix du public) déplace à sa manière faussement foutraque la ligne de partage entre documen-

➤ **Amit Dutta** parvient à livrer un portrait de l'Inde contemporaine à travers ses pires parias : les femmes.

taire et fiction, redonnant vie à un style anthropologique de mise en scène qui était celui de la Nouvelle Vague. Eric Rohmer ou Jean Rouch ne sont pas loin de cette tribu de Parisiens de la rive gauche marqués au fer rouge par le style d'une école (alsacienne), d'un milieu (le it-bag brandi comme une arme de guerre) et surtout d'un langage (ils ne vont pas au café mais aux "Deux Mag"), le film excellent dans l'invention d'un idiome assez lunaire. Car si un sac, à peine porté, se démode, si une amitié, aussitôt fusionnelle, se déchire, si une expression, trop usitée, sonne faux, alors ce premier film restitue avec profondeur l'expérience de séparation qui fait la matière même (de la vie et) du cinéma. **Hélène Frappat**